

Enseignement n° 1

RELATION AU CORPS ET RELATION À DIEU (QUELQUES JALONS POUR UNE THÉOLOGIE DU CORPS)

INTRODUCTION : UN REGARD DE SAGESSE SUR LE CORPS

Cette nouvelle année sera consacrée essentiellement à la sexualité et à la famille. Nous allons développer un regard de sagesse c'est-à-dire une compréhension des choses dans la lumière du Mystère du Christ. À ce sujet, il me semble important de préciser que notre perspective est **résolument christocentrique**. Les théologiens ont débattu pendant des siècles pour savoir si Dieu se serait fait homme s'il n'y avait pas eu le péché. Actuellement le Magistère de l'Église incline dans le sens suivant : le Père a voulu l'Incarnation « dès avant la fondation du monde » (cf. Ép 1, 4) dans son « **fol éros** » pour nous c'est-à-dire dans son désir passionné de nous unir intimement à lui. La croix est nécessaire à cause du péché¹, mais il y aurait pu y avoir l'Incarnation sans la Croix selon cette logique d'une folle passion amoureuse de Dieu pour l'homme. **La création apparaît alors comme le premier moment de la réalisation** de ce que les théologiens appellent la « prédestination » c'est-à-dire la décision prise par Dieu de s'unir intimement à nous « déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ép 1, 5)². Dieu a tout créé avec sagesse c'est-à-dire en vue de la réalisation de son dessein éternel sur l'homme. Ainsi **tout trouve dès l'origine son sens ultime dans la lumière du Christ**. Tout y compris notre corps.

Dans ce premier enseignement, nous allons essayer de **regarder le corps dans ce regard de sagesse christocentrique**. Pourquoi Dieu qui est Esprit, en créant l'homme à son image

¹ Elle découle de l'Incarnation comme mystère d'union : « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force “qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé” (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus “fol éros” (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? » (Benoît XVI, Message du Carême 2007).

² C'est bien ce qu'enseigne le catéchisme : « La création est le *fondement* de " tous les desseins salvifiques de Dieu ", " le commencement de l'histoire du salut " (DCG 51) qui culmine dans le Christ. Inversement, le mystère du Christ est la lumière décisive sur le mystère de la création ; il révèle la fin en vue de laquelle, " au commencement, Dieu créa le ciel et la terre " (Gn 1, 1) : dès le commencement, Dieu avait en vue la gloire de la nouvelle création dans le Christ (cf. Rm 8, 18-23). » (CEC 280).

comme un être spirituel, l'a-t-il voulu incarné ?³ En quoi le corps offre-t-il à l'homme un chemin d'élévation tel que Lucifer ait pu être jaloux de nous ? Nous nous posons cette question dans un contexte particulier, celui d'un monde qui nous habitue à vivre comme si nous étions notre propre créateur et dans lequel le corps est devenu le lieu d'un gigantesque combat. Comme l'a souligné Benoît XVI dans sa première encyclique, derrière une apparente exaltation du corps peut se cacher un profond mépris⁴. Nous commencerons par voir le corps comme manifestation de l'invisible. Nous verrons ensuite le corps comme langage de la création. Nous toucherons avec cela la question de la loi naturelle. Nous montrerons en même temps la profondeur du combat spirituel qui se cache derrière la théorie du « *gender* ». Nous essaierons enfin de mieux voir **comment concrètement vivre avec sagesse notre relation au corps**, comment y trouver le chemin de la véritable élévation...

I. LE CORPS COMME MANIFESTATION DE L'INVISIBLE

1. Le corps expression de l'esprit

Nos corps « cachent un mystère. En eux l'esprit se manifeste et est à l'œuvre »⁵. **Le corps est d'abord l'expression de la personne.** Il y a une perception du corps qui est perception de la personne dans sa transcendance c'est-à-dire en tant qu'elle est esprit. **Cette vision de la personne dans ce qu'elle a d'unique et d'ineffable est une grâce.** Elle est donnée au fur et à mesure où nous laissons le Christ purifier nos cœurs. À cela s'oppose la convoitise des yeux, qui aveugle, tout comme l'exaltation actuelle de la beauté physique qui tend à focaliser notre regard sur l'apparence. En mettant sa gloire dans ce qui se voit on s'enferme soi-même dans une vision réductrice et aliénante. **Percevoir le mystère de la personne** que le corps cache et laisse transparaître est source d'une qualité nouvelle de présence à autrui comme aussi de respect de sa liberté. Cela rend possible **un contact d'esprit à esprit** qui peut se vivre au-delà comme au travers de la communication verbale ou physique. Quand on voit l'autre comme personne, les corps s'ajustent d'eux-mêmes.

³ L'homme se trouve dans une situation originale, **à la frontière du monde visible et du monde invisible** « L'homme présente une originalité incomparable par rapport à tous les autres êtres vivants (...) il **vit simultanément et indissolublement dans la dimension spirituelle et dans la dimension corporelle.** » (Homélie de Benoît XVI du 27/11/2010, 1^{ères} vêpres du 1^{er} dimanche de l'Avent).

⁴ « Il n'est pas rare aujourd'hui de reprocher au christianisme du passé d'avoir été l'adversaire de la corporéité; de fait, il y a toujours eu des tendances en ce sens. Mais **la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse.** L'*éros* rabaissé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple « chose » que l'on peut acheter et vendre ; plus encore, l'homme devient une marchandise. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée. (...) **L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité.** » (*Deus caritas est*, 5).

⁵ Benoît XVI, Discours de à l'institut Jean-Paul II pour le mariage et la famille, le 13.05.2011.

2. Le corps fait pour rayonner

« **Glorifiez donc Dieu dans votre corps** » (1Co 6, 20). Un père est glorifié par ses enfants. Dieu nous a créés à la louange de sa gloire. Notre corps manifestation de la personne est fait pour glorifier Dieu. « Le corps et seulement lui est capable de révéler ce qui est invisible, le spirituel et le divin. Il a été **créé pour transférer dans la réalité visible du monde le mystère caché en Dieu** de toute éternité et en être le signe visible »⁶. Notre corps est « **le lampadaire** » sur lequel doit être mise « la lampe » pour qu'elle « brille pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). Il est fait pour rayonner comme le montre l'auréole des saints. Si notre esprit connaît le Seigneur, notre corps devient « **tout entier lumineux** » (cf. Mt 6, 22), il laisse voir le Dieu invisible. Ainsi l'homme est appelé à vivre de telle sorte « que chacune de ses actions soit le reflet de sa splendeur. »⁷ Ce que nos œuvres reflètent est plus important que leur efficacité immédiate et tangible. « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5, 16).

3. Le corps révélateur de notre vie intérieure et « prophète »

Notre corps n'est pas seulement la manifestation de l'esprit. Il révèle aussi au travers de notre comportement ce que nous portons au plus intime de nous-même. En ce sens l'Écriture dit : « L'habit d'un homme, son rire, sa démarche révèlent ce qu'il est. » (Si 19, 30). **Dieu nous a créés de telle manière que l'extérieur exprime toujours d'une manière ou d'une autre l'intérieur**, les pensées et les sentiments secrets du cœur même si nous cherchons à camoufler ceux-ci. C'est pourquoi le Christ peut dire à ceux qui cherchent à « offrir aux yeux des hommes l'apparence de justes » : « Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. » (Mt 23, 26). Il ne le sera pas vraiment tant que l'intérieur ne sera pas purifié.

D'une manière particulière, le corps parle dans la relation sexuelle. Il nous dit la vérité de la relation. Ce que nous pensons comme des problèmes physiques ou simplement psychologiques est le plus souvent lié à des choses que nous gardons au fond de nous-mêmes comme de la colère et qui **ressortent malgré nous dans ce langage du corps**⁸. La tentation peut être de vouloir « purifier l'extérieur » sans purifier l'intérieur, mais en réalité il est très difficile de faire mentir son corps dans une relation aussi forte, et cela est source d'un profond mal-être et même de dégoût. La sagesse consiste ici à accepter le primat de l'intérieur sur l'extérieur et à profiter pleinement de notre corps pour travailler sur notre cœur.

⁶ Audience générale du 29 février 1980.

⁷ Jean-Paul II, *Veritatis splendor*, 10.

⁸ D'un point de vue psychologique, être à l'écoute du langage de son corps peut donner un éclairage sur la vérité de nos émotions. On peut en effet les réprimer sans s'en rendre compte, il peut même s'agir d'un mécanisme de défense. Il est donc important de prendre en compte la symbolique du corps.

On peut dire ici à la suite de Jean-Paul II que **le corps est « prophète »**. Il parle de notre part à l'autre⁹ comme à nous-mêmes et plus encore il nous parle de la part de Dieu. Il nous avertit là où nous aurions tendance à nous cacher la vérité profonde de notre cœur. **Comprendre ce rôle prophétique du corps et l'accueillir nous permet de trouver un chemin de conversion** dans la vie quotidienne. Prions Dieu de nous éclairer sur ce que notre corps veut nous révéler, que ce soit à travers la somatisation¹⁰ ou à travers un geste ou une attitude qui nous a « échappé ».

II. LE CORPS COMME LANGAGE DE LA CRÉATION

1. Le corps comme « langage du véritable amour »

Nous avons vu comment au travers de notre attitude extérieure, de nos actions concrètes se révèle quelque chose de notre cœur. L'expérience de la vie nous le montre facilement. Mais avant même cela, le corps parle par ce qu'il est, par la manière dont il a été créé par Dieu dès l'origine. Si la nature, la création est tout entière un livre¹¹, notre corps l'est d'une manière particulière. Dieu nous a créés pour l'amour et il a voulu que **nos corps « parlent, si nous savons les écouter, le langage du véritable amour. »**¹² La manière dont notre corps a été constitué nous dit la vérité de notre être prédestiné à participer à la vie trinitaire, autrement dit de notre vocation à l'amour. Il nous appartient d'écouter, de **déchiffrer ce langage du corps**

⁹ Jean-Paul II dit en ce sens que « l'être humain – homme et femme – non seulement parle avec le langage du corps, mais aussi en un certain sens il permet au corps de parler pour lui et de sa part à lui ; je dirai en son nom et sous son autorité personnelle. De cette manière **le concept de prophétisme du corps** semble lui aussi être fondé... » (Audience du 26 janvier 1983).

¹⁰ Au sujet de la somatisation, la psycho-neuro-immunologie est une discipline qui démontre aujourd'hui de manière expérimentale les liens étroits entre soma et psyché. Il y a un « feedback » permanent entre le corps et le psychisme on peut même dire une « symbiose ». Par exemple: « je ne t'ai pas pardonné ton absence quand j'avais besoin de toi » ou « je ne t'ai pas pardonné ton manque d'écoute » peut être source de ressentiment qui empêchera la personne de faire confiance et de s'abandonner à l'autre dans l'amour. Cette personne ne sera pas forcément consciente de ce processus psychique, mais il s'exprimera sur le plan émotionnel (angoisse, repli, colère, tristesse..) et corporel (tensions musculaires, douleurs chroniques...). Notons aussi que plus nous réprimons nos émotions sur le plan psychologique, plus elles vont avoir tendance à s'exprimer sur d'autre plan: comportemental, somatique.

¹¹ Benoît XVI est revenu à plusieurs reprises sur ce thème de la nature comme langage. Ainsi dans son audience générale sur saint François d'Assise, le 27 janvier 2010, il a affirmé que celui-ci « nous rappelle que dans la création se déploient la sagesse et la bienveillance du Créateur » et qu'il « **comprend la nature précisément comme un langage dans lequel Dieu parle avec nous, dans lequel la réalité devient transparente et où nous pouvons parler de Dieu et avec Dieu** ». De même à l'occasion de son voyage en Allemagne, il a « voulu exposer le fondement du droit et du libre Etat de droit, c'est-à-dire la mesure de tout droit, **inscrit par le Créateur dans l'être même de sa création**. Il est donc nécessaire d'élargir notre concept de nature, en la comprenant non seulement comme un ensemble de fonctions mais au-delà encore, comme **le langage du Créateur pour nous aider à discerner le bien du mal**. » (Audience du 28 septembre 2011, au retour de son voyage).

¹² Benoît XVI, Discours à l'institut Jean-Paul II pour le mariage et la famille, le 13.05.2011.

en prenant le temps de méditer les choses dans notre cœur. Il s'agit d'une humble écoute. La vérité se reçoit. Ce langage, ce n'est pas nous qui l'avons créé.

Jean-Paul II a mis en lumière, d'une manière admirable, **la signification sponsale du corps**. Il s'agit là d'un langage essentiel qui exprime la vérité la plus profonde de notre être homme. Nous sommes faits pour le don et la communion. L'amour trouve son achèvement dans l'union. **Notre corps sexué nous dit que l'amour est d'abord une force unitive**, une passion qui nous pousse à sortir de nous-mêmes pour trouver notre joie dans un autre que nous-mêmes. « Le corps qui **exprime la féminité "pour" la masculinité, et vice versa, la masculinité "pour" la féminité**, manifeste la réciprocité et la communion des personnes. Il l'exprime dans le don comme caractéristique fondamentale de l'existence personnelle. »¹³ L'homme n'est pas fait pour vivre fermé sur lui-même. Il est fait pour s'ouvrir à autrui. Il est un être de communion. Il vit de relation¹⁴. En cela consiste essentiellement son être à l'image de Dieu. Dans la mesure où il vit avec et dans son corps cette vocation fondamentale à la communion, il ne cesse de **glorifier le Dieu Trine** qui est un Mystère de communion.

2. Vivre à l'écoute du langage du corps

Ainsi le fait d'être corporellement fait l'un pour l'autre dans un face à face (à la différence des animaux) nous aide à comprendre le caractère intrinsèquement désordonné de certains actes concrets comme la sodomie ou la masturbation. On peut parler ici d'actes extérieurs **en contradiction intrinsèque** avec le langage naturel ou, pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II, le « langage éternel » du corps. On retrouve ici **la notion de loi « naturelle »** si difficile à comprendre pour notre monde moderne. Elle n'est pas le décalque de la loi biologique, elle n'est pas du même ordre, mais elle est une loi rationnelle que l'homme peut découvrir en déchiffrant la loi biologique¹⁵. Elle est en même temps inscrite dans notre cœur comme un instinct intérieur qui nous pousse à agir selon l'ordre voulu par le Créateur. Au-delà du simple respect de la loi naturelle telle qu'elle nous est révélée dans le décalogue, il y a **une sensibilité du cœur** au langage naturel du corps qui nous rend capable de discerner le geste vraiment juste, **d'épouser ce langage** pour le mettre au service de notre liberté créée. Il y a ainsi des personnes qui sont d'une grande délicatesse et d'une grande harmonie dans leurs gestes et leur attitude. Elles sont simples et vraies et habitent pleinement leur corps. Elles sont pleinement elles-mêmes.

¹³ Jean-Paul II, Audience générale du 9 janvier 1980.

¹⁴ La meilleure preuve en est qu'un nourrisson privé d'interaction avec un autre être meurt.

¹⁵ Pour dire les choses dans un langage plus adapté à la sensibilité moderne, il s'agit de redécouvrir les lois de « l'écologie de l'homme » : « L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. **Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence**. Je voudrais cependant aborder avec force un point qui aujourd'hui comme hier est –me semble-t-il- largement négligé : il existe aussi **une écologie de l'homme**. L'homme aussi possède **une nature qu'il doit respecter** et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais **il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature**, l'écoute et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine. » (Benoît XVI, Discours au Reichstag à Berlin, le 22.09.2011).

Autrement dit **Dieu est la Raison créatrice et il a tout fait dans sa sagesse**, il a « tout disposé avec mesure, nombre et poids » (Sg 11, 20) en vue de son dessein éternel sur l'homme. Ainsi il y a des choses qui conviennent et d'autres qui ne conviennent pas. Notre culture relativiste nous pousse à penser qu'il n'y a pas de langage naturel du corps et donc pas de comportement qui soit intrinsèquement désordonné : tout est culturel, à preuve la grande diversité des expressions. En réalité, cette incapacité à écouter le langage du corps et cette relativisation du comportement corporel s'origine dans le refus de la création. Comme l'explique saint Paul, les païens n'ayant « pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas » (Rm 1, 28). Il est bien difficile de surmonter le poids de l'habitude et de résister à la pression culturelle, mais si nous nous laissons inspirer et mouvoir par la charité divine, **notre corps trouvera naturellement la manière juste** d'exprimer l'amour selon la vérité du dessein divin.

3. La tentation de donner soi-même sens aux choses

Cette question de langage du corps rejoint **notre vocation à vivre dans et par la vérité**. En nous faisant dociles à la vérité, nous grandissons dans l'amour (cf. 1P 1, 22). La vérité nous sanctifie (cf. Jn 17, 17). Comme l'a rappelé Benoît XVI, « nombreux sont ceux qui, se croyant des dieux, pensent ne pas avoir besoin d'autres racines ni d'autres sources qu'eux-mêmes. Ils voudraient **décider eux-mêmes ce qui est vérité ou pas, ce qui est bien ou mal, le juste et l'injuste** ; décider ce qui est digne de vivre ou peut être sacrifié sur l'autel d'autres préférences ; marcher à chaque instant au hasard, sans but préétabli, se laissant guider par l'instinct du moment. »¹⁶ Là est **la tentation originelle**, celle de vouloir « être comme des dieux » (cf. Gn 3, 5). La volonté d'indépendance de l'homme, sa prétention à se réaliser lui-même par lui-même s'opposent directement à l'écoute du langage du corps. Le corps apparaît « comme une matière inerte, lourde, opposée à la connaissance et à la liberté propres à l'esprit »¹⁷, comme un obstacle pour devenir comme des dieux, « indépendants, totalement libres comme Dieu l'est »¹⁸. On comprend mieux ici comment **notre relation au corps est le lieu d'un combat spirituel** : c'est là que se joue concrètement notre acceptation ou notre refus de notre condition de créature.

La rapidité avec laquelle la théorie du « *gender* » a pu se répandre montre à quel point l'homme considère maintenant le corps « comme la part seulement matérielle de lui-même », privée de signification. Il n'a rien à **dire ou plutôt on l'empêche de parler parce que l'on refuse d'écouter le Créateur**. Des parents en arrivent à cacher le sexe de leur enfant à leur entourage et à laisser l'enfant lui-même dans l'ignorance totale de son identité sexuelle pour qu'il puisse « grandir plus librement » et ne soit pas « forcé d'entrer dans un genre spécifique »¹⁹. Accepter la différence sexuelle signifie **accepter d'être seulement homme ou**

¹⁶ Soirée avec les jeunes du 18 août 2011.

¹⁷ Benoît XVI, Discours à l'institut Jean-Paul II pour le mariage et la famille, le 13.05.2011.

¹⁸ Homélie de Benoît XVI pour le dimanche des Rameaux, le 17 avril 2011.

¹⁹ Winnicott comme d'autres théoriciens en psychologie reconnaissent l'importance de l'étaiyage parental dans la longue élaboration psychique de l'identification sexuelle de leur enfant.

seulement femme. Il y a pour chacun une autre manière d'être « homme », à laquelle il n'a pas accès. Notre corps nous rappelle aussi cette manière notre insuffisance radicale. Nous ne sommes pas faits pour nous suffire à nous-mêmes²⁰.

III. LE CORPS ET LA VOIE D'ENFANCE

1. La signification filiale du corps

« Le corps nous parle d'une origine que nous n'avons pas conférée à nous-mêmes. « *C'est toi... qui m'as tissé au ventre de ma mère* » dit le Psalmiste au Seigneur (Ps 139, 13). Nous pouvons affirmer que **le corps**, en nous révélant l'Origine, **porte en lui une signification filiale**, car il nous rappelle notre engendrement, qui puise, à travers nos parents qui nous ont transmis la vie, au Dieu Créateur. »²¹ L'homme ne peut s'élever jusqu'à la hauteur de Dieu, qu'en s'abaissant. Pour devenir « participant à la nature divine » (cf. 2P 1, 4), il doit suivre un chemin d'humilité et d'abandon confiant en se recevant tout entier de l'amour pur et gratuit de son Créateur et Sauveur. C'est pourquoi, par sa signification filiale, le corps nous met sur le chemin du salut. **Accepter de dépendre de son corps est une manière d'apprendre à dépendre de Dieu, à se remettre entre ses mains.**

2. Vivre notre relation au corps comme une voie d'enfance

Il y a donc un « prendre soin de son corps » (cf. Ép 5, 29), un respect du corps qui n'est pas une recherche inquiète de notre santé physique, mais une manière de nous abandonner filialement à notre Père du ciel. « Mon fils, pendant ta vie éprouve ton tempérament, vois ce qui t'est contraire et ne te l'accorde pas. » (Si 37, 27). Il y a aussi évidemment une manière de profiter des handicaps, des maladies ou des infirmités de l'âge qui constitue un vrai chemin d'élévation. Là où nous croyons perdre nous pouvons gagner le plus. **La pleine possession de notre corps, sa « spiritualisation »²². Passe par l'humble acception de ses limites.** Jean-Paul II en fauteuil roulant était plus en possession de son corps que du temps où il était un jeune pape sportif. Son corps était davantage pénétré de la vie de son esprit, plus transparent de Dieu. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de place pour de courageux efforts de maîtrise du corps. Jusqu'au bout Jean-Paul II aura fait preuve d'une volonté de fer à certains moments. Mais ces efforts héroïques n'ont de sens que dans l'obéissance à Dieu. La vraie force réside dans l'humble abandon à Dieu : c'est là que **la puissance divine se déploie dans notre**

²⁰ Du point de vue psychologique, c'est une question de « renoncement à la toute-puissance » qui se joue dès l'enfance et intervient justement dans l'acceptation de notre corps sexué, de notre identité sexuelle telle qu'elle a été voulue par Dieu. Des étapes de « deuil », de renoncement sont en psychologie des étapes de développement importantes et nécessaires.

²¹ Benoît XVI, Discours de à l'institut Jean-Paul II pour le mariage et la famille, le 13.05.2011.

²² À la résurrection, nos corps seront des « corps spirituels » (cf. 1 Co 15, 44). « Si notre corps est appelé à être spirituel, son histoire ne devra-t-elle pas être celle de l'alliance entre le corps et l'esprit ? En effet, loin de s'opposer à l'esprit, le corps est le lieu où l'esprit peut habiter. » (*Ibid.*).

faiblesse. L'acquisition des vertus, la maîtrise de nos instincts doivent constituer non pas une manière de nous élever nous-même, de rejoindre un idéal de soi, mais plutôt une préparation à un abandon plus profond de nous-même au sens où l'on ne peut offrir à Dieu que ce que l'on possède. « **Les vertus morales... disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin.** » (CEC 1804). La voie d'enfance est le secret de la sainteté et doit inspirer tous nos efforts vertueux. Un jour viendra, si nous persévérons, où la charité divine pourra d'une manière habituelle pénétrer tout notre être, nous inspirer et nous mouvoir dans notre comportement quotidien.

3. Le drame de l'homme moderne : de l'exaltation à l'aliénation

« Ce n'est que lorsqu'il reconnaît l'amour originel qui lui a donné la vie que l'homme peut s'accepter, qu'il peut **se réconcilier avec la nature et avec le monde.** »²³ Nous comprenons mieux ici le drame de l'homme moderne tenté par le diable qui dans sa « jalousie » (cf. Sg 2, 24) cherche sans cesse à le détourner de la voie d'enfance. Il le pousse à une illusoire exaltation de lui-même au-dessus de sa condition charnelle. Il le pousse à mépriser son corps²⁴ comme lui-même le méprise en tant qu'esprit pur. Dans son refus de se recevoir de Dieu, loin de parvenir à une vraie liberté et possession de lui-même, l'homme moderne se retrouve de plus en plus esclave des passions et des convoitises de la chair tant il est vrai que **si l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'âme.** « Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 18, 14). « Qui veut faire l'ange fait la bête »²⁵. La racine de tous les péchés et désordres, c'est l'orgueil²⁶. Notre comportement étant contaminé par l'esprit de possession et de domination, le langage du corps devient alors un « langage négatif » pour reprendre l'expression de Benoît XVI²⁷. Nous sommes bien incapables de nous sortir de cet engrenage qui nous conduit à l'aliénation et la destruction de nous-mêmes. C'est pourquoi « nous gémissons (...) intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps et de notre adoption filiale » (cf. Rm 8, 23)

²³ Benoît XVI, Discours de à l'institut Jean-Paul II pour le mariage et la famille, le 13.05.2011.

²⁴ De ce mépris du corps fait partie ce que la psychologie moderne appelle le « détournement d'un corps "objet" » qui devient un « lieu de jouissance centripète ».

²⁵ C'est bien ce que recherche le démon : l'aviissement de l'homme, sa « bestialisation » comme cela peut apparaître clairement lors d'un exorcisme.

²⁶ Comme le montre saint Paul quand il dit à propos des impies : « ...puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes : car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme... » (Rm 1, 21.24.26-27).

²⁷ « Il est certain que le corps contient également un langage négatif : il nous parle de l'oppression de l'autre, du désir de posséder et d'exploiter. Toutefois, nous savons que ce langage n'appartient pas au dessein originel de Dieu, mais qu'il est le fruit du péché. **Lorsqu'on le détache de son sens filial, de son lien avec le Créateur, le corps se rebelle contre l'homme,** il perd sa capacité de faire transparaître la communion et devient le terrain de l'appropriation de l'autre. » (*Ibid.*)

Conclusion : Laissons-nous sauver par le corps filial du Dieu fait homme

« Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et **devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme**, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Ph 2, 6-8). Le Christ a tout assumé de notre condition corporelle dans une obéissance totale au Père pour que dans son « corps filial » nous puissions trouver le chemin de la rédemption de notre corps²⁸. Par son abaissement, il nous rend humbles devant Dieu et ainsi nous élève²⁹. Lui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs vient nous chercher et nous tirer vers le haut là où nous touchons du doigt notre misère. Sachons profiter de nos péchés charnels pour nous laisser rejoindre par lui au travers de l'humble aveu de notre misère.

²⁸ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI : « Ce chemin de la création trouve sa plénitude avec l'Incarnation, avec la venue du Christ. Dieu a assumé le corps, il s'est révélé en lui. Le mouvement du corps vers le haut est ici intégré dans un autre mouvement plus originel, le mouvement humble de Dieu qui s'abaisse vers le corps, pour ensuite l'élever vers lui. En tant que Fils, **il a reçu le corps filial dans la gratitude et dans l'écoute du Père** ; et il a donné ce corps pour nous, pour engendrer ainsi le nouveau corps de l'Église. La liturgie de l'Ascension chante cette histoire de la chair, qui a péché en Adam, et a été assumée et rachetée par le Christ. C'est une chair qui devient toujours plus pleine de lumière et d'Esprit, pleine de Dieu. C'est ainsi qu'apparaît la profondeur de la théologie du corps. » (*Ibid.*)

²⁹ Comme l'explique Benoît XVI : « Tout seuls, nous sommes trop faibles pour élever notre cœur jusqu'à la hauteur de Dieu. Nous n'en sommes pas capables. Justement **l'orgueil de pouvoir le faire tout seuls nous tire vers le bas** et nous éloigne de Dieu. Dieu lui-même doit nous tirer vers le haut, et c'est ce que le Christ a commencé sur la Croix. Il est descendu jusqu'à l'extrême bassesse de l'existence humaine, pour nous tirer en haut vers lui, vers le Dieu vivant. Il est devenu humble, nous dit la deuxième Lecture d'aujourd'hui. **Ainsi seulement notre orgueil pouvait être surmonté: l'humilité de Dieu est la forme extrême de son amour, et cet amour humble attire vers le haut.** » (Homélie du dimanche des Rameaux, le 17 avril 2011).